

Entretien avec Kulsuma Begum, 35 ans, de Kutubdia Para, un secteur de Cox's Bazar au Bangladesh

Moqbul Ahmed (moqbul@coastbd.org), COAST, Cox's Bazar, Bangladesh

Décrivez le travail que vous faites ?

Mon travail consiste à traiter, sécher le poisson à Nazirartek, Cox's Bazar.

Quels sont, pour vous-même et les autres femmes, les principaux problèmes ?

Nous avons beaucoup de problèmes. Premièrement, notre salaire journalier est très bas : seulement 100-150 taka (entre 1 et 2 dollars). Et pourtant nous faisons beaucoup d'heures : de 6 h du matin à 7 h du soir. Il n'y a pas de toilettes convenables pour nous : plus d'une centaine de femmes doivent aller dans un coin découvert. En plus, il n'y a pas de savon ni assez d'eau pour se nettoyer. La pause déjeuner est vraiment trop courte : à peine le temps d'avaler quelque chose. Nous n'avons pas d'abri pour travailler, et nous sommes obligées d'être dehors dans la chaleur et la poussière. En plus de cela, le propriétaire de cet atelier de séchage a tout le temps des mots injurieux à notre égard.

A-t-on créé une association pour défendre ces travailleuses ?

Non.

Qu'est-ce qui devrait changer dans les conditions de travail ? Que devrait faire le gouvernement ?

Nous sommes des journalières, nos salaires sont bas, nos heures sont très longues. On veut une augmentation, on veut des toilettes convenables, et de l'eau et du savon. Et il y a aussi la question du manger. Nous devons quitter le domicile très tôt pour être au travail à 6 h. Très souvent le casse-croute que nous amenons est gâté quand arrive la pause déjeuner, et on est obligée de le jeter. On ne trouve pas de la nourriture dans le voisinage. C'est un gros problème. Nous réclamons au propriétaire de prévoir pour nous un repas à midi. ❏